

I. Le mètre et le rythme :

I.1. Le mètre :

Le vers français repose sur un nombre déterminé de syllabes. On distingue parmi les mètres les plus courants :

- Les vers au nombre pair de syllabes : l'**alexandrin** = 12 syllabes, le **décasyllabe** = 10 syllabes, l'**octosyllabe** = 8 syllabes ;
- Les vers au nombre impair de syllabes : le vers de 9 syllabes, le vers de 7 syllabes (l'**heptasyllabe**).

Règles particulières : Le décompte des syllabes peut faire des difficultés :

- Aux limites du mot et du vers : à la fin d'un mot, une syllabe comportant un E (un « E muet »), doit être prononcée quand le mot suivant commence par une consonne : le E **sonore**.

O nuage changeant...

Mais, elle disparaît quand le mot suivant commence par une voyelle, ou par un H aspiré ; il en est de même à la fin d'un vers : il s'agit d'une **élision**.

O nuage changeant, nuag[e] échevelé. (Aragon)

La rencontre, dans les mêmes conditions, de deux sons voyelles autres que le E ne produit pas d'élision : on parle de **hiatus**.

Le pré est vénéneux mais joli en automne. (Apollinaire)

- A l'intérieur d'un mot : la nécessité d'un nombre régulier de syllabes peut conduire à dissocier en deux parties une syllabe mettant en contact une voyelle et une semi-voyelle (ou semi-consonne) : il s'agit d'une **diérèse**.

Délici-eux linceuls, mon désordre ti-ède. (Valéry)

I.2. Le rythme :

Chaque vers forme en principe une unité autonome : le rythme doit s'accorder avec la syntaxe, les coupes rythmiques doivent correspondre aux groupes grammaticaux. Mais cet accord peut être rompu : la suppression d'une coupe rythmique sous l'effet de la syntaxe s'appelle **enjambement** :

Soit que cette suppression se produise à la fin d'un vers, entraînant ainsi la liaison de ce vers avec celui qui le suit :

*Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone. (Verlaine)*

Soit qu'elle se produise à l'emplacement de la **césure**, déplaçant ainsi la pause principale dans le deuxième **hémistiche** :

J'ai vu des archipels / sidéaux // et des îles. (Rimbaud)

Le résultat de l'enjambement s'appelle :

- **rejet**, au-delà de la coupe transgressée (ainsi : *faisait voler* ou *sidéaux*) ;
- **contre-rejet**, en deçà (ainsi : *l'automne*, ou *archipels*).

II. Les sonorités :

II.1. La répétition à la fin du vers : la rime

- *La nature de la rime* : la rime se définit par la combinaison de plusieurs règles :

Par sa sonorité : elle est **masculine** (terminée par une syllabe accentuée : absence de E muet) ou **féminine** (terminée par une syllabe non accentuée : présence d'un E muet). Elle est **vocalique** (le dernier phonème prononcé est une voyelle) ou **consonantique** (le dernier phonème prononcé est une consonne)

*J'écris dans ce pays tandis que la police [F, C]
A toute heure de nuit entre dans les maisons [M, V]*

[...]

J'écris dans ce pays qui souffre mille morts [M, C]

Qui montre à tous les yeux ses blessures pourprées [M, V]

Par sa qualité : elle est **suffisante** (2 phonèmes communs aux vers rimant ensemble : voyelle + consonne, ou consonne + voyelle) ; **pauvre** (1 seul phonème commun : une voyelle, en général) ; ou **riche** (plus de deux phonèmes communs) :

*Un phare dans la tempête
Croule, et les pauvres bateaux
Font naufrage au fond de l'eau
Mais surgissent quatre têtes :
Lady Beltham aux yeux d'or,
Fantomas, Juve et Fandor.*

Desnos, *Complainte de Fantomas*, 1933.

- *tempête* / *tête* : rimes suffisantes ;
- *bateau* / *l'eau* : rimes pauvres ;
- *D'or* / *Fandor* : rimes riches.

- *La disposition des rimes* :

Les rimes sont groupées selon les dispositions suivantes : rimes **plates** : AA, BB, CC ; rimes **croisées** : ABAB ; rimes **embrassées** : ABBA. Elles se succèdent par l'alternance de masculines et de féminines.

Un ensemble de vers réunis selon une disposition ordonnée des rimes s'appelle une **strophe** ; on réserve le nom de **stances** à des groupes de vers présentant chacun un sens complet. La strophe est une division purement formelle, la stance une division à la fois formelle et sémantique. Dispositions possibles :

- sur deux vers (**distique**) : AA/BB/CC...
- sur trois vers (**tercet**) : ABA/BCB/CDC...
- sur quatre vers (**quatrain**) : ABBA, ou ABAB ;
- sur cinq vers (**quintain, quintil**) : ABAAB, ou ABABA ;
- sur six vers (**sizain**) : AABCCB, ou AABCBC ;
- sur sept vers (**septain**) : AABCCCB, ou ABBACCA ;
- sur huit vers (**huitain**) : AABBBABA, ou AAABCCCB, ou ABABCCCB.

II.2. La répétition à l'intérieur du vers : l'harmonie

Dans un vers ou dans un groupe de vers, on appelle **allitérations** les répétitions de consonnes, et **assonances** les répétitions de voyelles : c'est ce qui constitue l'harmonie.

*Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles ;
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.* (Hugo)

1^{er} vers : allitérations en F. 2^e vers : allitérations en F/L, assonances en A.

Allitérations et assonances peuvent-elles suggérer, imiter, la réalité désignée par le poète ? Les mots n'imitent pas les choses. Mais la littérature poétique, par les impressions et les associations qu'elle détermine dans l'esprit du lecteur, arrive à lutter contre l'arbitraire du langage, et à proposer, certaines correspondances. Par exemple : les voyelles **claires** (I,U) indiquent les plaintes ou des joies violentes, les voyelles **graves** (OU, O, ON), des bruits sourds ou de colère ; les consonnes **occlusives** (P, T, K, B, D, G) suggèrent des idées de dureté, les consonnes **constrictives** (F, V, S, Z, CH, J) des idées de douceur. Mais cette correspondance entre un son et une impression n'est pas mécanique : elle est l'aboutissement d'une convergence entre le **signifié** et le **signifiant** de la totalité du vers.

Il convient également de proposer des réseaux lexicaux cohérents en associant les termes voisins du point de vue des sonorités.